

**LE COLLOQUE**  
**« L'ANNÉE 1936 : TRADUCTIONS ET RETRADUCTIONS**  
**VERS LE FRANÇAIS »**  
**(21 au 23 mars 2013 – Université Rabelais de Tours)**

**Émilie-Geneviève AUDIGIER<sup>1</sup>**

Le colloque international ayant pour thème « L'année 1936, traductions et retraductions », et organisé par les professeurs Michaela Enderle-Ristori (Université de Tours) et Bernard Banoun (Université Sorbonne), a eu lieu à l'Université François Rabelais de Tours du 21 au 23 mars. Il faisait suite à un premier colloque intitulé « Traduire et en langue française en 1830 », organisé par Christine Lombez en 2008, et au colloque « L'année 1886, pourquoi et comment (re)traduire en français (Belgique, Canada, France, Suisse) ? », sous la direction d'Yves Chevrel et Lucile Arnouz-Farnous, Bernard Banoun et Sylvie Humbert-Mougin en 2010, proposant une vision d'ensemble sur les oeuvres traduites et retraduites en langue française, et présentant des coupes transversales historiques précises. Le Comité scientifique était composé d'Yves Chevrel (Université de Paris IV-Sorbonne), de Lieven d'Hulst (Université de Louvain), de Jean-Yves Masson (Université de Paris IV-Sorbonne), Gisèle Sapiro (CNRS) et Michaela Wolf (Université de Graz, Autriche).

Ce colloque s'inscrit notamment dans un projet ambitieux, celui de l'*Histoire des traductions en langue française*, dirigé par Jean-Yves Masson et Yves Chevrel, financé par l'Agence nationale de la recherche, dont le premier volume du XIX<sup>ème</sup> siècle est paru en 2012. Le titre même du colloque indique le souhait des organisateurs de prendre en compte au moins quatre pays, où le français est langue officielle, et de confronter, si possible, leurs pratiques (leurs théories, leurs politiques etc.) en matière de traduction et de retraduction.

Après une ouverture des organisateurs sur la problématique centrale du colloque : 1936 - l'année historique marquée en France par la victoire électorale du Front populaire et les événements internationaux (guerre

---

<sup>1</sup> Université Fédérale de Santa Catarina, Brésil, emilie.audigier@hotmail.fr.

civile d'Espagne, guerre d'Éthiopie, Axe Berlin-Rome, remilitarisation de la Rhénanie etc.) :

[...] quelles sont les incidences du politique sur l'activité et les stratégies, individuelles autant que collectives, en matière de traduction ? Existe-t-il, autour de cette année, des médiations spécifiques entre les champs politique et intellectuel favorisant la traduction à partir de certaines langues, ou de certaines catégories d'auteurs ou de textes ? Comment s'articule enfin le lien entre conjonctures intellectuelles et pratiques éditoriales dans une situation marquée en France comme dans d'autres pays francophones par des tensions économiques et la concentration du marché littéraire, accélérée par des phénomènes comme la publication en format de poche, pratique récente importée du monde anglo-saxon ? »

Les deux journées du colloque étaient organisées par grandes thématiques : la première table ronde ayant pour axes « L'espace extra-européen en traduction », « La traduction, question de champs, question de camp ? », « Diversité des genres et des traditions ». Les premières interventions ont été effectuées par deux chercheurs Émilie Audigier (Universidade Federal de Santa Catarina, de Florianópolis, au Brésil) et Siyan Jenn (Université d'Artois), présidé par Jean-Yves Masson, qui ont approfondi les questions de traduction de deux pays hors d'Europe, tels que le Brésil et la Chine au cours de l'année 1936. La première communication a évoqué les problèmes de la représentation exotique des traductions françaises d'oeuvres brésiliennes autour de l'année 1936, en particulier celle du roman *Dom Casmurro* de Machado de Assis, traduit par Francis de Miomandre dont l'intervenante s'est attachée à défendre les qualités. Du Brésil à la Chine, les littératures de deux pays-continent dont on connaît peu la littérature dans les années 1930. La traductrice et professeur Siyan Jenn a ensuite fait un exposé sur la littérature chinoise traduite en France, qu'il s'agisse de poésie, de théâtre, de romans et d'essais et ses impacts en France.

Ensuite, la table ronde qui a ouvert l'après-midi de la première journée, présidée par Wolfgang Stefan Kissel, a commencé avec la communication de Gisèle Sapiro (du CNRS de Paris), qui a exposé la politique de traduction développée par les éditions de la NRF dans les années 1930, laquelle a contribué à constituer le corpus de la modernité, notamment pour la littérature russe et anglophone. Michaela Enderle-

Ristori (de l'Université de Tours) a ensuite proposé une vision sur « les réseaux rouges et filets bruns », en proposant un bilan des traductions et traducteurs de l'allemand en 1936, effectué à partir de catalogues, dans tous les domaines, littérature, essai, théologie. Enfin, Robert Kahn (de l'Université de Rouen) a exposé une communication intitulée « une urbanité cannibale, l'oeuvre d'art à l'ère de sa reproduction technique en 1936 », concluant sur la version française de Walter Benjamin, par Klossowski en 1936 qui a eu un destin propre.

La deuxième séance de l'après-midi présidée par Gisèle Sapiro a réuni deux chercheurs : Muguraş Constatinescu (Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie) et Anne-Rachel Hermetet (Université d'Angers). Muguraş Constatinescu a d'abord évoqué les questions de traduction et d'autotraduction dans la poésie d'Ilarie Voronca autour de l'année 1936. Elle a mis en évidence l'évolution de la pratique traductive depuis cette traduction, qui donne à voir les images et reste fidèle à l'original, dans le sillage d'une vision littéraliste vouée à disparaître. Le traducteur renonce ainsi à deux sonnets, pour octroyer plus de liberté au vers, donnant lieu à une écriture du texte. L'intervenante a également souligné l'importance des réseaux dans les milieux émigrés, en introduisant la question de la transgression des genres dans les milieux d'avant-gardes ainsi que l'auto-traduction. Baket adopte la même démarche, en se fondant sur une problématique sourcier-cibliste.

Puis, il a été question de Pirandello, et des traductions en français de la littérature italienne contemporaine au milieu des années 1930. La littérature italienne représenterait 30 % de la littérature étrangère en 1936.

La seconde et dernière journée centrée sur la diversité des genres et des traditions, présidée par Muguraş Constantinescu, a donné lieu à deux interventions passionnantes, celle d'Issam Tualbi-Thaâlibi (Université d'Agler), qui a évoqué Louis Massignon, prêtre catholique pétri de culture islamique, et le recueil des oraisons du mystique musulman al-Halladj, qui ne constitue pas seulement un essai de traduction, mais s'inscrit également dans la genèse d'une école littéraire. Puis, Jean-Yves Masson (Université de Paris-Sorbonne) a exposé les questions de traduction dans « Le jeune Joseph » de Thomas Mann, traduit par Louise Sevicen en 1936, qui s'est inspirée directement d'expressions tirées de la Bible de Luther.

La seconde séance, présidée par Yves Chevrel, a réuni les réflexions de Claire Placial (Université de Paris-Sorbonne), intitulé « Il faut faire à Heine une place exceptionnelle », évoquant les questions de réception et de

traduction de ses oeuvres autour de 1936. Ensuite, la réflexion s'est étendu à la littérature de jeunesse avec l'intervention de Mathilde Levêque (de l'Université de Paris 13), dont la communication était intitulée « Traduire pour l'enfance et la jeunesse en 1936 ».

Le colloque s'est achevé autour d'une réunion des responsables du projet éditorial L'« Histoire des Traducteurs en Langue Française (HTLF) », avec leurs collaborateurs, projet financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR).